

témoignage

personnes trouveront les deux mots indispensables : plaisir et désir, à leur échelle. Il faut insuffler une pulsion de vie, pas de mort, même si un jour le ciel devait quand même nous tomber sur la tête... Il faut être éducateur et militant, mais pas en même temps. Ma vie professionnelle, c'est d'être éducateur, mes choix privés sont de soutenir des ONG et groupes de pression.»

Zita Csany est animatrice à Nature Attitude/CRIE d'Anlier. Si, selon elle, il est important « d'oser voir le côté sombre de notre société et l'état de la planète », elle dit craindre « l'effet néfaste de se laisser envahir par la peur et le sentiment de désastre ». Lorsqu'elle accompagne un groupe, elle préfère d'ailleurs « cultiver l'émerveillement et mettre l'accent sur le plaisir, sans pour autant cacher la réalité. »

éducation populaire⁵. Histoire de tâter le terrain, d'examiner ce que le secteur pourrait en faire. La perspective d'un système économique et sociétal qui pourrait s'écrouler à moyen terme interroge en effet le cœur des organisations, leur finalité, leur fonctionnement. « En tant qu'association d'éducation, on se doit de travailler cette question parce qu'elle est là, elle est présente, poursuit Sébastien Kennes. Ça ne veut pas dire qu'on considère la collapsologie comme une vérité, mais plutôt comme un constat. On devrait tous être capables de parler collectivement d'effondrement, car tout le monde le vit à des niveaux différents et cela suscite beaucoup d'émotions. Chez nous, en interne, on en est encore au stade de la recherche. C'est bien loin d'avoir contaminé nos pratiques, nos postures ou nos messages éducatifs. »

« Quand on dit engagez-vous, on dit : épanouissez-vous, libérez-vous, amusez-vous »

Le devoir de s'en saisir

Pour Sébastien Kennes, formateur à Rencontre des Continents, association à la croisée de différentes « éducation à », il faut se saisir d'une question telle que l'effondrement « pour ne pas la laisser dans le seul giron des discours fascisants surfant sur la peur », qui justifieraient le repli sur soi et les régimes autoritaires. Afin de mieux cerner ce concept émergent, Rencontres des Continents et d'autres associations ont organisé une formation sur la collapsologie destinée aux personnes relais actives en

Du côté de l'asbl Empreintes/CRIE de Namur aussi, on s'est emparé de cette notion. Pour mieux comprendre, pour mieux se positionner. Un travail qui bouscule, comme l'exprime Julie Allard, responsable du département animation : « Dans un premier temps, tu remets un peu tout en question, tu t'interroges sur l'utilité de ce que tu fais, sur l'impact que ça a réellement... Puis, tu digères et tu te rends compte que, oui, c'est utile d'outiller les gens qu'on croise lors de nos animations. » L'effondrement s'affiche désormais dans la charte associative de cette organisation de jeunesse

« La thérapie, c'est

Tels des lanceurs d'alerte, ils sillonnent la Belgique et le monde, de salles de conférences en estrades universitaires, pour rendre compte de l'état de la planète et des droits des peuples, pour faire bouger les lignes. Minant comme combat ? Rencontre avec Jean-Pascal van Ypersele et Olivier De Schutter.

Lui qui n'a de cesse de montrer à la face du monde la gravité des conséquences humaines et environnementales des changements climatiques, doit aussi encaisser l'inaction... Jean-Pascal van Ypersele, climatologue belge et ancien représentant du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), explique ce qu'il ressent comme étant une « grande frustration ». « On sait la gravité du diagnostic et on a toutes les connaissances nécessaires pour résoudre ces problèmes-là. » Et pourtant, pas grand-chose ne bouge... Ou en tout cas, pas à hauteur de l'ampleur de la tâche. « Ce qui manque, c'est de la volonté politique. Ce n'est pas un problème de compréhension et d'absence de

connaissances, c'est un manque d'empathie. Les priorités politiques et économiques ne sont pas au bon endroit. » Découragé pour autant ? A l'inverse de celles de la planète, les ressources du climatologue semblent intarissables. « J'ai une peau assez solide et un niveau d'énergie assez élevé, qui font que, plutôt que de me décourager, ce décalage me donne davantage d'énergie pour continuer à sensibiliser, éduquer, convaincre... » Et quand bien même les émotions négatives devaient tenter de le gagner, il parvient à les évacuer : « Parler à d'autres et ne pas rester seul est une des clés. Il y a des groupes de plus en plus importants de citoyens, y compris de jeunes, qui sont prêts à se mobiliser. Ce sentiment qu'il y a bien d'autres êtres humains qui partagent la même